

SAINT EFFLAMM ET LE ROI ARTHUR

— DIALECTE DE TRÉQUIER —

ARGUMENT

L'église de Tréguier n'a pas de saint plus populaire qu'Efflamm, et en le donnant pour patron à un hôpital de Morlaix, on n'en pouvait choisir aucun qui fût aussi agréable aux malades de la contrée, si ce n'est sainte Enora, sa femme, la patronne des nourrices bretonnes. Les services que l'un et l'autre ont rendu au pays de Tréguier, pendant leur vie, et les consolations qu'ils ne cessent de procurer à ses plus humbles habitants depuis leur mort, voilà tout ce qu'il y a de certain dans ce qui les regarde.

A leur légende, que l'austère bénédictin dom Denis Briant traitait d'extravagante et où il ne voyait « qu'un monument de l'esprit de fable du quatorzième siècle, » au lieu d'y voir un monument de poésie charmante, la tradition a associé le héros breton par excellence, le fameux roi Arthur, dont nul pays plus longtemps que celui de Tréguier n'a chéri la mémoire et attendu le retour.

I

Un roi d'Irlande avait une fille à marier : c'était la plus belle des princesses ; elle se nommait Enora,

Beaucoup l'avaient demandée, et elle avait refusé tous les partis, à l'exception du grand seigneur Efflamm, fils d'un roi étranger, et qui était jeune et beau.

SANT EFFLAMM HAG AR ROUE ARZUR

— IES TREGER —

I

Eur brenin euz a Iverni,
En doe eur verc'h da zimiz,
Euz ar brenezed ar vrazoan,

Hag hi he hano Enoran.
Gand leiz e oa bet goulennet,
Hag holl e oant bet distolet,
Nemed ann otro braz Efflamm,
Mab d'eur brenin all, ha drant-flamm.

Mais il avait formé le projet d'aller faire pénitence en un ermitage, au fond de quelque bois, et de quitter sa chère femme.

Au milieu de la nuit même des noces, comme tout le monde était couché et dormait d'un profond sommeil, il se leva d'auprès d'elle, et sortit de la chambre sans faire de bruit;

Et il sortit du palais sans éveiller personne, et s'éloigna rapidement sans autre compagnon que son lévrier;

Et il vint au rivage, et chercha un vaisseau; mais il avait beau regarder de tout côté, il n'en voyait aucun, car la nuit était noire.

Quand la lune se leva dans le ciel, il aperçut auprès de lui un petit coffre percé, perdu et ballotté par les flots.

Il l'attira à lui et y monta incontinent; et le jour n'était pas levé, qu'il était sur le point d'arriver en Bretagne.

La Bretagne était alors ravagée par des animaux sauvages et des dragons qui désolaient tout le canton, et surtout le pays de Lannion.

Beaucoup d'entre eux avaient été tués par le chef suprême des Bretons, Arthur, qui n'a pas encore trouvé son pareil depuis qu'il est sur la terre.

Mel laket e doa enn he bonn
Monet da ober pinijeun,
Enn eur minic'hi, enn eur c'hoad,
Ha mont kuit digand he c'hroueg vad.

Deiz ann eured, e-kreiz ann noz,
Ann holl er gwele kousket kloz,
Deux he c'hichen e oa lammet,
Ha mez deuz ar gampr, didrouz net;

Ha mez deuz ar palez eas,
Na den e-bed na zihunaz;
Ha pell deuz ar gev skanv ha feul,
Nemed he gi-red enn he heul;

Hag hen digouezet gand ann treaz,
Ha klask eul lestr hennag a reaz:
Kaer en doa sellet a bep-tu,
Wele nikun gand ann noz du.

Ken a savas al loar ann nen,
Hag e welas enn he gichen
Eunn arc'hik toull hag bi kolet,
Hag hi tolet ha distolet.

Efflamm a grogaz enn ezhi,
Hag a bignaz kerkent enn hi,
Ha n'oa ket c'hoaz savet ann deiz,
Pa oa tostik-tost ouz a Vreiz.

Breiz neuze a oa truhillet
Gand loened gwex ha dragoned,
Hag a wall-gese ar c'hanton
Ha, dreist ann holl, bro Lannion.

Kalz aneo a oa het lazet,
Gand peun-tiern ar Vretoned,
Arzur, a n'euz kavet he bar,
Abaoe 'ma war ann douar.

SAINT EFFLAMM ET LE ROI ARTHUR.

485

Quand saint Efflamm prit terre, il vit le roi qui combattait, son cheval, à ses côtés, étranglé, renversé sur le dos, rendant le sang par les naseaux ;

Devant lui face à face un animal sauvage avec un œil rouge au milieu du front, des écailles vertes autour des épaules, et la taille d'un taureau de deux ans ;

La queue tordue comme une vis de fer, la gueule fendue jusqu'aux oreilles, et armée, dans toute son étendue, de défenses blanches et aiguës, comme celles du sanglier.

Il y avait trois jours qu'ils combattaient ainsi sans pouvoir se vaincre l'un l'autre ; et le roi allait s'évanouir, lorsque arriva Efflamm.

Quand le roi Arthur vit saint Efflamm, il lui dit :

— Voudriez-vous, seigneur pèlerin, me donner une goutte d'eau ?

— Avec l'aide du Seigneur, Dieu béni, je vous trouverai de l'eau. —

Et lui de frapper du bout de son bourdon, par trois fois, la roche verte à son sommet,

Si bien qu'une source jaillit à l'instant du sommet du rocher, qui désaltéra Arthur et lui rendit force et santé.

Pa souarez sant Efflamm,
Ar roue welaz oc'h emgann,
He varc'h taget enn he gichen,
Goad dez he fri, ha war he gein ;
Eul loen gwex gant han tal-oc'h-tal,
Eul lagad ru e-kreiz he dal,
Skanto glas endro d'he ziou skoa,
Kemend hag eur c'hole daou vloa ;
He lost evel eur vins bouarn,
He vek digor raz he ziou-skouarn,
Skilfo enn han gwenn ha lemnet
Evel ann boc'h gwex, hed-ha-bed.
Tri dez oant enn kann evel-se,
Heb bea'n eil 'vid egile,

Hag ar roue mont da fetan.
Pa zigouez Efflamm gant-han.
Ar roue Arzur lavaraz
Da zant Efflamm, dal' m' he welaz :
— Plijfe d'hoc'h, otro pircindour,
Digas d'i-me eul lommik dour ?
— Mar plij d'ann Otro benniget,
Dour awalc'h a vezo kavet. —
Hag hen da skei gant penn he vaz,
Dre deir gwec'h, war beg ar roc'h-c'h'laz
Ken a zilammaz eur vamnen
Dioc'h beg ar garrek, rag-ann-nen,
A dorrax d'Arzur he zoc'hed,
Hag a roaz d'ean nerz ha ic'hed.

Et lui de fondre de nouveau sur le dragon, et de lui enfoncer son épée dans la gueule, si bien, que le monstre jeta un cri et roula dans la mer, la tête la première.

Le roi, après l'avoir tué, dit à l'homme de Dieu :

— Suivez-moi, je vous prie, au palais d'Arthur ; je veux faire votre bonheur.

— Sauf votre grâce, seigneur, je ne vous suivrai point ; je désire me faire ermite. Si vous le permettez, je passerai toute ma vie sur cette colline. —

II

Enora fut bien surprise, le lendemain matin à son réveil, demandant ce qui était arrivé et ce qu'était devenu son mari.

Comme l'eau coule dans les ruisseaux, les larmes coulaient de ses yeux, délaissée qu'elle était, hélas ! par son ami et son époux.

Elle pleura pendant toute la journée, sans trouver de consolation à son âme ; la nuit elle pleura sans que l'on pût la consoler.

Enfin elle s'endormit de lassitude, et eut un songe. Elle vit son mari debout près d'elle, aussi beau que le blond soleil,

Hag hen d'ann dragon adarre,
Ha planta 'nn he vek he glaze;
Ken a loskar eur »krijaden,
Ha 'kouezaz er mor war he benn.
Ar roue pa'n deuz hen lazet,
D'ann den Doue en deuz laret :
— Deut, m'ho ped, da balez Arzur,
M'ho lakai enn ho plijadur.
— Sal-ho-kraz, otro, na ian ket,
D'al lean am euz sonj monet.
Mar plij gan-e-hoc'h, me a jomo
Er roz-man, keid ha ma vinn beo. —

II

Enoran oa souezet braz,

Tronoz-beure, pa zihunaz,
O c'houzout petra oa digouet,
Na pelec'h oa eet he fried.
Evel ma rei dour er gwazio,
E ro he daou-lagad daelo,
Dre ma oa, siouaz d'ei loaket,
Gand he mignon, hag he fried.
Goelan devoa gret pad ann de,
Heb kavout frealaz d'he ene.
Goelan goude koan devoa gret,
Heb gallout bean diboanniet.
Ken a goneaz kousket skuiz tre,
Hag a zeuz d'ei eunn huavre :
Gwelet he goaz enn he c'bichen
Ker kaer evel ann heol melen,

SAINT EFFLAMM ET LE ROI ARTHUR.

487

Et il lui disait : — Suivez-moi, si vous voulez ne pas perdre votre âme; suivez-moi sans retard dans la solitude pour travailler à votre salut. —

Et elle de répliquer dans son sommeil : — Je vous suivrai, mon ami, où vous voudrez; je me ferai religieuse pour travailler à mon salut. —

Les vieillards ont dit comment les anges la portèrent, endormie dans leurs bras, par delà la grande mer, et la déposèrent sur le seuil de l'ermitage de son mari.

Quand elle se réveilla au seuil de l'ermitage de son mari, elle frappa trois coups à la porte :

— Je suis votre douce et votre femme, que Dieu a amenée ici. —

Et lui de la reconnaître à sa voix, et de se lever bien vite, et de sortir; et, avec de belles paroles sur Dieu, il mit sa main dans sa main.

Puis il lui éleva une petite cabane près de la sienne, à gauche, au bord de la fontaine, couverte de genêts verts, à l'abri, derrière la roche verte.

Ils restèrent là longtemps; enfin, le bruit des miracles qu'ils faisaient se répandit dans le pays, et on venait chaque jour les visiter.

Hag, e lare : — Deut-hu gan-e,
 Mar fell d'hoc'h miret ho ene;
 Deut, heb dale' bed, war ar mez,
 Da ober ho silvidigex. —
 Hag hi, dre hun, da lavaret :
 — Mont a rinn gan-o-hoc'h, va fried;
 Lec'h a gerfet, da leanez,
 Da ober va zilvidigex. —
 Ar re goz ho douz lavaret
 Penoz e oa hi bet douget,
 Hag hi kousket, dreist ar mor braz,
 Gand ann elez, da sor he goaz.
 Toull dor he goaz pa zihunaz,
 Tri zol war ann nor a reaz :

— Me zo ho tous hag ho pried
 A zo gant Doue digaset. —
 Hag hen d'he anaout dioc'h he mouez,
 Ha da zavel kerkent, ha mez;
 Hag he zorn 'nn he dorn e lake,
 Gand komzo kaer demeure Doue.
 Goude 'savaz eul lojik d'ei,
 Tal he hini, a goste klei,
 Tul ar feunteun, gand balan glaz,
 Enn eur waked, d'fen ar roc'h c'hilaz.
 Pellik meur e jomzont eno,
 Ken a iear brud dre ar vro
 Euz ar burzudo devoant gret,
 Ha oant bemde darempredet.

Une nuit, les hommes qui étaient sur la mer virent le ciel s'ouvrir ; et ils entendirent des concerts qui les ravirent de bonheur.

Le lendemain matin, une pauvre femme qui avait perdu son lait vint trouver Enora, portant son petit enfant sur le point de mourir.

Elle avait beau appeler à la porte, Enora ne venait-point ouvrir ; alors elle regarda par un petit trou, et vit la dame étendue morte,

Aussi belle que le blond soleil, et toute la cabane éclairée ; et près d'elle à genoux, un petit garçon vêtu de blanc.

Et elle de courir pour avertir le bienheureux Efflamm ; mais la porte de l'ermitage était grande ouverte, et il était mort comme sa femme.

Afin qu'on n'oublie point ces choses, qui n'ont jamais été consignées dans aucun livre, on les a mises en vers, pour être chantées dans les églises.

NOTES

Les églises dont il est ici question sont probablement celle de Ples-tin, où l'on voit le tombeau d'Efflamm, monument du seizième siècle qui en a remplacé un autre du dixième, et celle de Perroz-Guirec, au portail de laquelle un sculpteur des premières années du douzième siècle, peut-être même du onzième, selon les meilleures autorités¹, a re-

Eunn noz ann dud oa war ar mor
A welaz ann envo digor,
Hag e klevont meuludio,
Ken a oant bamet o selao.

Hag aotronoz eur baourez-gez,
Hag hi kollet gant hi he lez,
He bugel o vont da zemplan
A zeuaz da gaout Enoran. *

Kaer e doa gervel tœuil aun nor
Na deue gour evid digor,
Ken a welaz tre eunn toullik
Ann itron stouet maro-mik,

Hi ker kaer hag ann heol melen ;
Hag al loj leun a sklerijen ;
Hag eur potrik gwisket e gwenn,
War he zaou-lin enn he c'hichen.

Hag hi da ziblas, enn eur red
Da gavout Efflamm benniget :
Digor kaer oa dor ar mini,
Hag hen maro 'vel he hini.

Ann traou-man ma n'ankounac'hor,
Ne ma int bet biskoaz e neb leor,
Lekeat int bet e gwerzo,
Da vean kanet enn ilizo.

¹ Ch. de la Nonneraye. *Essai sur l'histoire de l'architecture religieuse en Bretagne*, p. 123.

SAINT EFFLAMM ET LE ROI ARTHUR.

489

présenté la victoire que le roi Arthur remporta sur le dragon de la grève de Saint-Michel, grâce à l'intervention du saint : on figurait ainsi au dehors ce qu'on chantait au dedans, devant la chässe du patron de l'église, pendant la messe, le jour de sa fête, après l'épître, coutume très-usitée au onzième et au douzième siècle.

Le bas-relief de Perroz montre Efflamm s'avancant et plongeant sa crosse dans la gueule du monstre, tandis que le roi, fatigué, se tient derrière lui, tenant à la main une épée qui semble prête à lui échapper.

Moins sincère que le poète breton, le rédacteur de la légende latine prétend que la vie du saint a été écrite après sa mort, et même qu'on en a trouvé la *lettre* dans son tombeau. Cette découverte aurait été faite par un pieux ermite qui balayait par dévotion et ornait tous les dimanches la grotte où priait le bienheureux : des gouttes de sang jaillirent un jour de terre devant lui à l'endroit où se trouvait le corps d'Efflamm et le lui indiquèrent¹. C'est de là qu'il fut transporté dans l'église de Plestin par l'évêque de Tréguier, le 6 novembre de l'an 999, dit-on, avec une pompe digne d'un saint et d'un fils de roi.

La célèbre croix de la grève, que la mer recouvre à chaque marée et dont on lui attribue l'érection, peut très-bien être un monument de sa foi et de sa sollicitude pour le salut des voyageurs.

On voit dans le sable, après les tempêtes, des débris de chênes et de bouleaux, reste de la grande forêt où il habitait. Les arbres de cette forêt étaient encore en telle vénération du temps où fut écrite sa légende latine, que l'auteur assure qu'on n'aurait pas osé en couper un seul, ni même en ramasser à terre une branche pourrie². Selon lui, c'est au saint qu'il faudrait attribuer le culte dont elle est l'objet et les merveilles qui s'y passent ; mais Lucain, par sa description de la fameuse forêt druidique de Marseille, et les conciles des Gaules, par leurs anathèmes contre tous les bois sacrés, nous apprennent à quoi nous en tenir.

¹ Porte-feuille des Blancs-Manteaux, Bibl. imp., n° 38, fol. 709.

² *Idem*.

XII.

LA LÉGENDE DE S^T RONAN.

(BUHEZ SANT RONAN)

Maestoso.

A musical score for the song 'LA LÉGENDE DE S^T RONAN'. It consists of three staves of music in a treble clef, with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. The tempo is marked 'Maestoso'. The lyrics are written below the notes.

Aun o-trou Ro-nau be-ni-get E -
 -nez I-ver-ni oa-ga-net Bro-zaoz eun tu all
 d'ar mor glaz de meuz a-beun-ti-ei-eu vras.

S^T EFFLAMM ET LE ROI ARTHUR.

(SANT EFFLAMM HAG AR ROUE ARZUR)

Andante.

A musical score for the song 'S^T EFFLAMM ET LE ROI ARTHUR'. It consists of five staves of music in a treble clef, with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 4/4 time signature. The tempo is marked 'Andante'. The lyrics are written below the notes.

Eur bre-nin euz a I ver -
 -ui En doa eur verc'h da
 zi-mi-zi, Euz ar bren-se-zed
 ar vrao-an Hag li he
 he-no E-no-ran